

L'ACCÈS AU TOMBEAU DES SEIGNEURS DE RENNES ?

Dans le compte rendu de la visite pastorale du 1^{er} juillet 1889, l'abbé Saunière note que la chaire a été enlevée et que le pavé est à refaire. L'enlèvement de ce dernier débute en septembre 1891 et c'est le 21 qu'il inscrit dans ses carnets la découverte d'un tombeau.

Au fil des siècles, plusieurs documents signalent la présence dans l'église d'un tombeau des Seigneurs et l'acte qui fournit sa localisation le plus précisément est celui de l'inhumation de dame Anne Dalsol en 1705, indiquant *qu'il est auprès du balustre*. La dernière sépulture connue en ce lieu est celle d'Henry du Vernet en 1724.

On sait aussi que ce tombeau fut probablement fermé entre 1726 et 1737 car, en 1739, le petit Joseph d'haupoul fut enseveli au cimetière ainsi que sa mère, Marie de Nègre d'Ables, en 1781.

Depuis 1956, Rennes-le-Château est devenu le village d'une histoire de trésor. C'est ainsi que l'église Sainte Madeleine a été plusieurs fois l'objet de fouilles et de sondages sans que l'entrée du tombeau des anciens Seigneurs n'ait pu être redécouverte. Dans son rapport de 1967, Jacques Cholet indique « *J'ai fouillé sous et derrière l'autel, rien. Dans l'axe et devant l'autel, rien.* ». Quelques années avant lui, en mars 1956, sur les indications de l'ancien enfant de chœur de l'abbé Saunière, Antoine Fages qui indiquait « *avoir vu l'abbé ouvrir le dallage de la nef et dégager dans l'allée centrale, à la hauteur de la chaire, l'entrée souterraine d'une crypte* », une équipe de chercheurs, venant de Carcassonne, a également fouillé ces endroits et découvert uniquement un crâne.

Dans son même rapport, Jacques Cholet écrit également : « *Il m'est imposé de décarreler l'église en partant de la Chaire ; le commanditaire (ndr. Rolland Domergue), fervent du pendule, y situait l'entrée des souterrains, rien* ».

Hypothèse en forme de conclusion

Si les fouilles réalisées jusqu'à présent dans l'église n'ont pas permis de retrouver l'entrée du tombeau des seigneurs de Rennes, c'est que ces recherches n'ont pas été faites aux bons endroits.

Quelques éléments pourraient permettre de localiser cette entrée perdue, si l'on considère qu'au XVIII^e siècle, après avoir fermé l'accès à ce tombeau en le comblant et en le recouvrant d'un dallage, il fut décidé d'installer une chaire au dessus de cet accès désormais condamné. Un document relatif au tombeau fut alors inséré dans la colonne utilisée pour la soutenir.

Un siècle plus tard, l'abbé Saunière découvrit l'existence de ce tombeau grâce au vieux registre de 1694 qu'il détenait. Il ne put en déterminer précisément l'entrée dans un premier temps, l'acte d'inhumation d'Anne Dalsol ne mentionnant qu'une localisation trop générale (*auprès du balustre*).

Ce fut le démontage de l'ancienne chaire et la découverte de l'écrit dissimulé dans la colonne de bois qui la soutenait qui lui apporta cette information. Ce n'est qu'en septembre 1891, lors de la démolition de l'ancien dallage, qu'il redécouvrit cet accès. L'abbé fit alors recouvrir provisoirement l'ouverture par quelques planches et interrompit les travaux pour les reprendre le 14 octobre suivant avec une nouvelle équipe d'ouvriers.

Dans la continuité de ce qui fut fait avant lui par son devancier, Bérenger Saunière fit installer la nouvelle chaire en novembre 1891 au dessus de l'accès au sépulcre, le rendant de nouveau inaccessible. C'est ensuite qu'il chercha à retrouver un nouveau passage par le cimetière pour rejoindre le tombeau, des témoins l'ayant aperçu prendre des mesures autour de l'église avec une corde à nœuds. Les bouleversements qu'il opéra au cimetière lui valurent d'ailleurs des plaintes, en 1895, formulées auprès de l'administration par les villageois.



Patrick Mensor

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensor@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news